

financier des CDR. Il est enfin connu pour avoir des liens personnels politiques et financiers avec J.J. Susini.

Claude Lemonnier, alias Claude Armel. C'est l'adjoint d'Albertini. Il est le spécialiste des « opérations jeunes » et assure les « contacts spéciaux ».

Parallèlement, forts de leur croissance et de leur impunité, Robert et ses fidèles prennent contact avec les amis de Susini et en particulier les Maîtres Paul Léandri et surtout Jean François Galvaire. Au cours de ce mois d'octobre l'étoile grandissante du GUD attire François Duprat, ce curieux personnage qui avait été dénoncé en mars 1967 comme un vulgaire indic de préfecture par ses compères d'Occident. Avant de s'engager dans cette nouvelle aventure, il n'a pas manqué de conférer avec certains parlementaires UDR. Ce n'est qu'après leur feu vert qu'il rejoint le GUD et entreprend de construire l'Ordre Nouveau.

Encouragé par les premiers ralliements qu'il enregistre, le GUD effectue sa rentrée universitaire 1969-1970 sous le signe du lancement à court terme d'Ordre Nouveau. Dans cette perspective il prépare fébrilement un meeting dans un cinéma du 15^{ème} arrondissement, le St Lambert. Il est annoncé pour le 10 décembre, mais le 9, la salle saute, empêchant ainsi la tenue de la première apparition publique extra-universitaire de ces nazillons. Ces niais politiques ont cru que l'impunité marcellinesque les garantirait des réactions saines des militants anti-fascistes. Les révolutionnaires se chargeront de les détromper plus d'une fois.

Cantonnés dans leurs fonctions d'auxiliaires de la répression légale à Assas, les fascistes remplissent cette tâche avec rage. Le professeur Henri Mazeaud, créateur des SAC dans cette faculté leur donne l'occasion d'illustrer leurs talents. Ce président de l'UER de Droit Privé s'est arrogé le droit de muter, sans explication, un assistant qui lui déplait pour des raisons politiques : monsieur Abensour est affilié au SNESup. A ce geste provocateur répond un important mouvement de réprobation qui se développe tant chez les enseignants que chez les étudiants. Le groupe ON-GUD profite de cette occasion pour lancer une violente campagne anti-communiste et s'affirme contre la « marxisation de l'université » et le syndicalisme enseignant. Il interdit la liberté d'expression à tout mouvement qui lui déplait. Il s'illustre par une propagande anti-sémite scandaleuse dirigée contre Monsieur Abensour. Tel est le groupe qui sert de garde prétorienne à Mazeaud, qui fait régner l'ordre godillot dans les cours de ce professeur en butte aux réactions étudiantes soulevées par ses méthodes de despote réactionnaire. La mobilisation massive a raison de ce mandarin qui est obligé de reculer. Sa déconfiture est celle d'ON-GUD.

Dans le courant du deuxième trimestre, ces fascistes sont utilisés clairement et sans complexe par les officines du ministère de l'Intérieur, tant à Assas qu'à Nanterre : les « gauchistes » commencent à devenir réellement encombrants pour le pouvoir qui n'arrive pas à asseoir sa réforme universitaire. En effet, l'état de mobilisation étudiante que les révolutionnaires entretiennent quasiment en permanence, fait échec à l'application du plan gouvernemental de rentabilisation par la participation. Pour mettre au pas les facultés, il faut les vider des agitateurs, empêcher toute expression politique non codifiée dans les règlements intérieurs. Pour parvenir à cet objectif, la mobilisation